

Global Magazine

www.globalmagazine.info

Rebuts de presse

05 décembre 2011

Gilles Luneau

Vigie d'Hippocrate

Genève. Depuis le 26 avril 2007, tous les jours ouvrables, de 8 h à 18 h, des personnes mobilisées par un collectif d'associations et d'organisations non gouvernementales internationales, se relaient pour assurer une veille protestataire devant le siège de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), à Genève. Ces « vigies citoyennes » réclament l'indépendance de l'OMS. Elles estiment que cette indépendance est remise en cause par l'accord signé en 1959 (référéncé WHA 12-40), entre l'OMS et l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Cet accord est une sorte de pacte de non-agression entre ces deux agences de l'Organisation des Nations Unies (ONU), par lequel aucune d'elles ne peut prendre de position publique qui puisse nuire aux intérêts de l'autre. Or, statutairement, l'OMS doit être indépendante de tout intérêt commercial et de son côté l'AIEA est chargée de promouvoir « l'atome au service de la paix » c'est à dire l'énergie nucléaire civile. On le comprend, le conflit d'intérêts contradictoires se noue sur les conséquences sanitaires des accidents de centrales nucléaires. C'est la gestion des conséquences sanitaires de la catastrophe de Tchernobyl (26/04/86) qui a provoqué cette initiative de « vigie d'Hippocrate ».

Pour soutenir son analyse et sa démarche, le collectif d'ONG rappelle les faits suivants : Les 20-23 novembre 1995, l'OMS réunit une conférence internationale, à Genève, sur les conséquences de Tchernobyl. Les 700 experts présents font état de contaminations radioactives et d'impacts sanitaires inquiétants. Les actes de cette conférence ne seront jamais publiés.

Six mois plus tard (8-12 avril 1996), l'AIEA organise une conférence, à Vienne, d'où sortira le bilan officiel de la catastrophe, co-signé par l'OMS : 32 morts, 200 irradiés, 2000 cancers de la thyroïde chez les enfants.

Neuf ans plus tard, le 5 septembre 2005, devant l'évidence morbide difficile à taire, ces chiffres sont révisés à la hausse : 56 morts, 400 irradiés, 4000 cancers. Même « ajusté », le bilan est loin du compte. Il laisse de côté les morts et invalides parmi la cohorte des « liquidateurs », ces centaines de milliers de personnes (on parle d'un million en Ukraine) volontaires ou non, qui au péril de leur vie se sont rendus à la centrale nucléaire pour endiguer la catastrophe en cours. Officiellement, l'Ukraine a annoncé 25 000 morts pour ses seuls ressortissants. Le bilan de 2005 oublie aussi les 80% d'enfants malades dans les zones contaminées. Enfin, l'Académie des Sciences de New York a publié dans ses Annales (vol. 1181, décembre 2009) une étude très complète, intitulée Chernobyl. Consequences of the catastrophe for people and the environment, qui synthétise près de 5000 articles et recherches de terrain. Les auteurs estiment à 985 000 le nombre de décès survenus à cause de Tchernobyl dans le monde entier entre 1986 et 2004.

Tous les jours ouvrables, une à trois personnes viennent prendre leur tour de « vigie », panneau à la main, dans le but de sensibiliser le personnel de l’OMS. Aux côtés des ONG, regroupées dans le collectif « Independent WHO », des anonymes viennent donner une heure, un jour, une semaine pour « établir la vérité sur la contamination radioactive », pour que l’OMS « agisse selon sa Constitution et cesse d’être complice d’une désinformation à propos du nucléaire en général » et que l’organisation chargée de veiller à la santé mondiale « soutienne l’effort de recherche des scientifiques qui tentent d’aider les populations contaminées » afin « d’amener tous les peuples au niveau de santé le plus élevé possible » (Article I de la constitution de l’OMS).

Depuis le 26 avril 2007, quelques 300 personnes différentes se sont relayées pour assurer la Vigie d’Hippocrate. Discrètement, des personnalités du monde politique ou scientifique sont venues prendre leur tour de garde. Ainsi de Remy Pagani (maire de Genève), Danièle Mitterrand, Vassili Nesterenko (physicien biélorusse), Chris Busby (docteur en chimie physique, secrétaire scientifique du European Committee on Radiation Risk, Ex-membre du Conseil de surveillance de l’uranium appauvri du Ministère britannique de la défense), Michel Fernex (professeur émérite, faculté de Médecine de l’université de Bâle, Ancien membre des Comités Directeurs pour la Malaria et les Filarioses,(TDR) Tropical Diseases Research à l’OMS), Rosa Goncharova (généticienne biélorusse), Alexei Yablokov (écologue russe). Cette obstination militante à vouloir nous protéger des méfaits atomiques et à s’inquiéter de l’indépendance de l’OMS, deux sujets de choix, n’avait jusqu’ici pas trouvé d’écho dans la presse nationale française.

Pour s’inscrire aux Vigies : Paul Roullaud +33 (0) 240 87 60 47 - paul.roullaud@free.fr